

# L'oiseau lettres et la liberté d'être

## L'oiseau lettres et la liberté d'être

Laura DEVINE, FOF-Pays de Loire

Il y a cette petite fille âgée de 4 ans, en moyenne section, qui me dit un soir de décembre 2020, les larmes aux yeux : *« J'aime pas l'école, j'ai peur de pas réussir mon travail... Je vais encore faire des erreurs et la maîtresse va me gronder... »*. Peur - Erreurs – Travail. 4 ans ! Je suis restée sidérée : comment ces mots sont-ils arrivés dans la bouche de la fillette ? De quel vécu se sont-ils nourris pour apparaître dans ses pensées et prendre ainsi cette sombre forme qui grignote déjà la confiance qu'elle a en elle-même ? 4 ans.

Il y a le « cahier de réussites et de progrès » de moyenne section de ma fille, 4 ans également. Une enfilade de lettres écrites, copiées recopiées repérées, lettres bâtons et scriptes, des mots découpés entourés sur des photocopiés vaguement coloriés... L'épais cahier transpire une obsession pour le code écrit, l'écrit à tout prix. L'apprendre est important, oui. Mais à 4 ans, tout ce « travail » est-il justifié ? Un écrit, oui ç'en est un, mais je le sens si vide, sans vie. Triste oiseau de plâtre.

Comment l'individu peut-il se construire comme acteur ou complice avec les lettres, les mots, le langage, quand tant d'exercices désincarnés le mènent à se soumettre au code écrit ? Comment le petit d'homme peut-il y construire un lien de plaisir, d'émotion et d'expression authentiques quand les modalités d'apprentissages lui transmettent dès le plus jeune âge cet aspect réducteur et manichéen de l'acte d'écrire et de lire : vrai/faux, réussi/à refaire ?

Je pense à la liste d'attente débordante au cabinet d'orthophonie.

Il y a cette enseignante qui me confie son inquiétude : l'année 2022, année de la Lecture, Grande Cause Nationale. Elle m'avoue que cet évènement semble resserrer encore un peu l'étai autour des élèves, en avançant encore un peu les programmes scolaires, avec certains acquis de CP évalués désormais en grande section. Quelle pression sur nos enfants, car on ne dit jamais trop que c'est bien d'un enfant qu'on parle, avant tout, derrière le « statut » d'élève.

Je pense à tous ces jeunes enfants de 6-7 ans propulsés en bilan orthophonique de langage écrit. Je reconnais pleinement le travail formidable et plein de sens de milliers d'enseignants tournés vers le bien-être et l'épanouissement des enfants à travers leurs apprentissages. Bravo et merci à eux. En même temps l'Éducation Nationale semble concocter chaque année un programme un peu plus exigeant et « complet » : n'a-t-elle pas confiance en les ressources de ses enfants, et plus largement en ses citoyens ? À noter en parallèle une loi récente qui rend presque impossible l'instruction en famille à compter de septembre 2022. Cette volonté de maîtrise cacherait-elle une certaine impuissance ?

# L'oiseau lettres et L'oiseau lettres et la liberté d'être

Comment l'enfant peut-il s'épanouir dans la sérénité et la confiance en lui-même quand son parcours dépend de l'approbation de l'adulte (et de grilles d'évaluation que lui-même peut subir !) ? Le risque ? Que l'enfant intègre cette approbation extérieure comme son principal moteur, délaissant son propre et merveilleux moteur d'apprentissage de la Vie qui lui permet de s'épanouir, de se connaître, de cultiver la confiance en lui et en les autres.

« *Foutons-leur la paix !* » et il m'est arrivé que les mots débordent et atteignent les oreilles des parents de mes patients.

L'apprentissage de l'écrit ne me semble pas une fin en soi, mais un outil pour lire le monde, en comprendre les traces et à son tour en laisser. Le petit d'homme le retranscrit d'abord maladroitement avec ses propres moyens – « gribouillages », bonhommes et dessins de plus en plus riches, et un jour apparaît... la lettre ! Il rencontre et intègre, quand il est prêt, le symbole, code commun à tous, en réalisant quel puits de connaissances et de partage il lui offre. Comme si l'enfant voyait se dérouler en lui tout le chemin de l'Évolution de l'Humanité vers l'abstraction : de l'objet au dessin vers la symbolique. Il va sans dire qu'il est essentiel de respecter cette chaîne « sacrée ».

Il y a cette mère d'un jeune patient de 4 ans que je reçois au cabinet depuis quelques semaines. Une maman très inquiète, soucieuse pour l'avenir de son enfant. Elle me dit s'impatienter d'être au fait d'un diagnostic pour son fils. À 4 ans, le jeune garçon « bénéficie » d'un panel de « prises en charges » plébiscitées en ESS par l'enseignant référent qui fait même du zèle pour le renforcer encore. C'est-à-dire que l'enfant est transporté 3 à 4 fois par semaine en rendez-vous chez l'orthophoniste, la psychomotricienne... et « interviennent » l'AVS et ses heures comptées, le « RASED » envisagé pour la suite, un « PPA » de toute façon, une « plateforme TND », une demande de « SESSAD », que pensez-vous d'une demande de transport taxi ? Les mots procéduriers et opaques pleuvent sur la petite tête brune du petit garçon. J'en ai le tournis et les parents semblent dépossédés du parcours de leur enfant. Et où est le médecin, véritable garant du parcours de soins auprès de la famille ?

Lors de cette ESS, j'ai ressenti une pression non dissimulée de l'équipe pour que je maintienne les deux séances d'orthophonie par semaine, alors que j'avais évoqué ramener le rythme à une séance devant l'emploi du temps de l'enfant, et devant un tableau que je ne trouvais pas si « catastrophique ». Un enfant qui montre certaines difficultés à gérer la frustration, oui, un léger retard de parole, mais rien qui justifie selon moi cette apparente « gestion de crise ».

# L'oiseau lettres et la liberté d'être

Un jour en séance sa maman me confie, épuisée et nerveusement à bout : « Mes collègues me demandent souvent « *Mais qu'est-ce qu'il a ton fils ?!!* ». Elles ne comprennent pas, et moi je ne sais pas quoi leur répondre ! Mon fils il a TOUT ! il a RIEN ! » Tout en accueillant son besoin de se rassurer en mettant un mot sur ce que cet enfant « a », je ne peux m'empêcher d'ajouter « *Ce qu'il a, je ne sais pas, en tout cas ce qui est sûr, c'est qu'il EST. Et qu'il a besoin qu'on l'accepte tel qu'il est* ». La jeune maman s'est détendue un peu.

Faut-il rappeler que le handicap d'un individu naît avant tout de l'inadaptation de la société à sa différence ?

Je repense à cette facette de l'orthophonie qui m'est chère, ces notions de singularité, de création, de sensibilité. Une posture humble et symétrique relationnellement. Une écoute active. Une orthophonie qui, comme le dit Claire De Firmas dans son remarquable ouvrage *Les Marqueurs Transversaux*, permet au sujet de trouver un espace de langage confortable entre son propre langage personnel et le langage social.

Je repense à la question de Claire Suire à chaque passionnante session de formation en Art-Phonie : « *Connaissez-vous le contraire de la créativité ?* »... (*temps de réflexion collective*) « *C'est la soumission.* » (*selon Arno Stern*).

En séance, je lâche tous les carcans de mes études pas si lointaines. Je cultive l'imagination, la surprise par l'humour, l'absurde, l'autodérision. Les objectifs prennent la forme de chemins à arpenter aux côtés de la personne qui tient la barre. Osons insuffler la création, **la liberté d'être**, dans l'espace quelque peu atemporel qu'est notre espace de travail.

Et une demi-heure peut être un voyage de millions d'années !